

Parler avec elles

Le film d'Eva Houdova², projeté le 27 février 2013 par le CEFA à Louvain-la-Neuve, nous parle de transmission. Pas n'importe laquelle : celle de mères à filles, de grand-mères à petites-filles dans un contexte de migration. Au départ, ce film était une commande d'Amazone³ pour montrer un certain visage de l'immigration, celui des femmes, le nôtre peut-être : s'il nous raconte la vie de ces femmes, et nous fait comprendre les enjeux de leurs situations particulières, il nous renvoie en effet à ce qui nous est commun dans le passage des générations et dans l'évolution de la situation des femmes.

Parmi les familles identifiées pour le film, la réalisatrice en a choisi et rencontré trois, avec lesquelles elle a pris le temps de débattre et de nouer des liens. Le temps est une notion importante pour entrer au cœur de l'histoire et des valeurs qui lient ces trois générations de femmes.

Histoire de femmes et enjeux générationnels

Parler avec elles, c'est donc raconter l'Histoire au féminin, et en particulier l'histoire de l'immigration, à travers des morceaux choisis de conversations entre des grand-mères, leurs filles et leurs petites-filles. Installées depuis plusieurs dizaines d'années en Belgique, elles sont d'origine albanaise, espagnole, vietnamienne. Leurs parcours sont multiples, mais elles partagent la même envie de se – et de nous – dire ce qui a fait leur force et leurs difficultés. Elles parlent entre elles. Elles échangent les peines et racontent les joies. Elles s'écoutent, elles s'opposent, elles rient. Les histoires correspondent à leur vécu, pas à leur culture d'appartenance. Riche d'émotions, ce sont ces moments clés qui permettent de prendre conscience du rôle essentiel de la transmission entre générations dans la construction de notre identité, ainsi que dans la construction du féminisme.

La jeune et troisième génération est volontaire, engagée, libre, et profite pleinement du chemin parcouru et de la richesse des grand-mères. Les petites-filles ne sont pas prises dans les mêmes enjeux d'opposition et de transition entre deux histoires, au contraire de leurs mères qui ne veulent absolument pas vivre ce que la génération antérieure a vécu. Celles-ci ont en effet parfois encore des comptes à régler avec leurs propres mères, ayant souffert de certaines situations qui perpétuaient la tradition patriarcale des privilèges masculins ! On assiste effectivement à un règlement de compte, devant la caméra et de manière très spontanée, entre la mère, très féministe, et la grand-mère, venant d'Espagne, laissant les choses aller comme elles viennent.

La grand-mère originaire d'Albanie, quant à elle, n'a pas la langue de bois, elle ose dire ce qu'elle pense. Elle a conscience de la domination masculine qu'elle a subi. La mère a donc été très vigilante face aux relations que sa fille entretenait avec les garçons, aux rapports de

¹ Animatrices et chargées de projet au CEFA asbl

² Parler avec elles, 2012

³ Amazone asbl, structure de soutien aux mouvements de femmes et centre de ressources pour l'égalité femme/homme, à Bruxelles

pouvoir qui pourraient s'installer, à la domination sous-jacente. Aujourd'hui, sa petite-fille de 24 ans répond à sa mère : « Ne t'inquiète pas, je gère ! ». Quand elle était petite, elle aimait écouter sa grand-mère lui raconter des histoires, en lien avec son pays d'origine et sa culture. Elle grandit entre rêve et réalité, le point d'ancrage de la transmission se situe alors dans la magie et le fantastique, dans les souvenirs et les émotions ... au point de développer son imaginaire et sa créativité, et de travailler aujourd'hui dans la production du cinéma fantastique.

De la culture vietnamienne parentale, la mère a développé l'amour du décor, du service et du travail dans un art culinaire ancestral, dans son restaurant « Little Asia » : il est essentiel que les gens soient heureux de bien manger, c'est sa fierté. C'est elle qui tient les rênes du restaurant et du foyer. Son mari la seconde et s'occupe des enfants: c'est ce qu'on appelle un couple moderne, non ? Nous fait-elle remarquer en riant.

A l'issue de la projection, il apparaît clairement que la valeur essentielle sur laquelle repose la transmission, c'est le libre examen. La question la plus débattue en effet dans les discussions entre les mères et les filles est le choix, les choix qu'elles ont posés pour leurs vies, qu'elles se reconnaissent ou qu'elles s'opposent sur ces choix.

Finalement, les mêmes enjeux traversent les cultures et les régions pour s'exprimer dans l'expérience et le vécu d'une même génération : nous partageons la même histoire, les mêmes luttes pour l'émancipation ! La question qui se transmet est : quelle femme es-tu ? Dans le sens de la construction d'une identité, d'une individualité indépendante par rapport aux hommes.

La transmission et ses mécanismes : place à la curiosité !

Ce film démystifie la transmission que l'on a tendance à idéaliser ailleurs, dans des cultures que l'on croit plus traditionnelles, plus orales et donc plus porteuses de sagesses uniques, préservées. Le constat est le même pour ces femmes issues de différentes migrations de l'est et du sud que pour les Belges de souche : la culture qui se transmet est partout autour de nous, dans les gestes, les attitudes, les images. Elle est dans l'ici et maintenant, elle est formée d'un mélange. Si la transmission intergénérationnelle est sans doute à recréer, à retrouver sous des formes qui lui laissent plus d'espace d'expression, surtout, nous dit la réalisatrice : elle demande un minimum de curiosité et d'ouverture à l'autre. A la plainte qu'on entend parfois de ne rien avoir reçu, elle répond du tac au tac qu'il fallait le demander ! Apprendre à regarder et écouter, c'est peut-être bien une leçon. Apprendre la curiosité en est une autre : c'est un pas de plus vers l'autonomie et l'affirmation de soi dans la rencontre et l'ouverture, la réappropriation de son chemin de vie.

Transmettre, chez les anthropologues, consiste à « faire passer quelque chose à quelqu'un » (Treppe 2000 : 362) qui contribue à la persistance, souvent transformées, de représentations, de pratiques, d'émotions et d'institutions dans le présent (Olick & Robbins 1998)⁴.

⁴ David Berliner, « Anthropologie et transmission », in *Terrain*, revue d'ethnologie d'Europe, n°55, septembre 2010. Voir : <http://www.cairn.info/revue-terrain-2010-2-page-4.htm>

Selon David Berliner⁵, il semblerait que l'on assiste à une « crise de la transmission », que transmettre soit devenu une valeur aussi bien individuelle que politique, dont l'intention peut être l'affirmation de soi dans un contexte perçu comme mondialisé et déracinant. Les plaintes se fondent sur l'absence d'un rendez-vous intergénérationnel tant attendu et invitent à réfléchir sur la manière dont transmission, crise de la transmission, persistance et perte sont pensées et vécues par les multiples acteurs dans le tissu, aujourd'hui globalement interconnecté, de leurs représentations et de leurs préoccupations locales. Le besoin de racines et de transmission est revendiqué, souvent politisé, telle une forme nostalgique qui est maintenant en pleine expansion planétaire.

Comment dès lors saisir les mécanismes de la transmission et l'apprentissage de pratiques, de représentations, d'émotions ? Comment approcher cette réalité insaisissable ? Comment des manières d'agir, de sentir et de penser sont-elles transmises et apprises ? Où commence le transmettre ? Peut-on le décrire en train de se produire, ou n'en verra-t-on que les effets a posteriori ? Des processus subtils entrent donc dans le jeu des pratiques, des interactions sociales, des faits de communication, des processus cognitifs. La transmission, est-elle la permanence du passé dans le présent ? Une persistance culturelle, une continuité, une perpétuation ? Si la culture et les traditions se transmettent jusqu'à ce jour, cela signifie également qu'elles résistent à des changements sociétaux et à des ruptures historiques, parfois traumatiques. Mais pourquoi certaines pratiques, certains rites, ou certaines idées, ont été transmis.e.s à travers les siècles et d'autres pas ?

Nous sommes donc dans une évolution constante, dans une transmission au sein de mondes en rupture, dans une continuité au sein du changement : on reproduit les éléments culturels tout en les transformant. Mais la continuité se fait aussi dans l'oubli, le silence, lequel est devenu une composante nécessaire à la persistance des identités des migrant.e.s se construisant, non par l'intermédiaire de mémoires généalogiques élaborées, mais sur fond d'un oubli indispensable des liens anciens pour créer des nouvelles relations de parenté entre migrant.e.s et autochtones.

Comme se plaît à le dire Eva Houdova, chaque documentaire est une étape de vie. Celui-ci parle bien d'étapes de vies pour ces femmes qu'elle a rencontrées et qui ont fait écho à sa propre histoire. Il contribue à combler un trou : la transmission à travers les médias d'expériences et d'images positives par rapport aux migrations. On sent en effet la force mobilisée par ces femmes, les ressources puisées en elles pour s'adapter et finalement choisir leur vie ici, toujours en lien avec là-bas via les courriers et les voyages, sans déchirement donc, tentant de rassembler le meilleur de leur terreau d'origine et de la culture où elles se sont installées.

⁵ Idem